

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Xypas, C. (2001). *Les stades du développement affectif de Piaget*. Paris : L'Harmattan.

par Louis Cournoyer

Revue des sciences de l'éducation, vol. 30, n° 1, 2004, p. 212-213.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/011788ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Xypas, C. (2001). *Les stades du développement affectif de Piaget*. Paris: L'Harmattan.

Nous connaissons trop peu les travaux du père de la psychologie génétique sur le développement affectif. Comme le souligne Xypas dans ce livre, le cours de Sorbonne de 1953-1954 est le développement le plus méthodique et le plus complet que Piaget ait consacré à l'affectivité. L'auteur entreprend ici la synthèse d'un matériel pédagogique précieux, difficilement trouvable et très fastidieux à lire dans sa version originale. Xypas part de la structure des stades du développement de l'intelligence pour y greffer en parallèle ceux du développement affectif. La notion de « parallélisme » est au cœur de cet ouvrage. Pour Piaget, « il est impossible de trouver des conduites relevant de l'affectivité seule, sans aucun élément cognitif, de même qu'il est impossible d'identifier une conduite relevant de l'intelligence seule, sans éléments affectifs » (p.28). L'intelligence consiste en l'aspect structural de l'individu ; en quelque sorte, la complexité de son « moteur ». L'affectivité, quant à elle, consiste en l'aspect énergétique, l'énergie qui stimulera ou perturbera l'intelligence. Le livre revient constamment sur la façon dont s'opère la cohabitation entre affectivité et intelligence, notamment par une équilibration progressive qui doit mener au développement de la morale chez l'individu.

Divisé en douze chapitres, le livre est réparti en trois temps. Au cœur du livre (du 4^e au 9^e chapitre), on trouve la présentation des six stades du développement affectif. La mise en relation des développements affectifs et intellectuels est éloquemment exposée par la citation, l'analyse, la critique, voire même la remise en question de modèles et de théories d'auteurs ayant précédé Piaget, dont les plus importants sont Freud, Janet, James et Claparède. Xypas réussit à être clair, sans être trop technique, puisqu'il s'attarde à développer la présentation des enjeux de chaque stade et non simplement celle des composantes. Dans les chapitres qui précèdent la description de ces stades, le lecteur peut comprendre le contexte dans lequel s'est réalisé le cours de Piaget, la mise en relation de l'intelligence et de l'affectivité (et surtout la description détaillée des concepts clés qui s'y rattachent) et les stades du développement affectif, en général. À ce propos, cette présentation générale des stades de Piaget nous semble trop brève. Il aurait été intéressant de voir greffé à ce troisième chapitre le douzième qui repose sur l'évolution des stades dans l'œuvre de Piaget. Le troisième chapitre présente un tableau parallèle des deux développements individuels qui s'avère très utile pour tous les chercheurs, les praticiens ou les étudiants désireux de mener des études ou des activités de recherche sur l'affectivité. Le dixième chapitre présente une synthèse complète de l'exposé livré jusque là. Quant au onzième, il permet de revisiter le sujet épistémique selon Piaget.

Xypas réussit à bien rendre la pensée et les positions de Piaget, mais traite peu des critiques qu'on peut faire à l'égard du maître au regard des autres points de vue sur la question du développement affectif. Enfin, bien que facile à lire, l'appréciation

de ce livre passe nécessairement par la détention préalable de connaissances des travaux de Piaget, par des lectures sur la psychologie de l'intelligence.

Louis Cournoyer
Université de Sherbrooke

* * *

Bruno, P. (2002). *La culture de l'enfance à l'heure de la mondialisation*. Paris: In Press Éditions.

La littérature de jeunesse et les émissions destinées aux jeunes auditoires devraient normalement préoccuper tout éducateur, dans la mesure où ces contenus largement fréquentés contribuent de manière cohérente à façonner des visions du monde en fonction de représentations déjà structurées et imposées comme telles. Depuis près d'un siècle, des sociologues ont interrogé des œuvres, observé les processus de diffusion qui rendaient accessibles certains produits de masse (qu'il s'agisse de livres, de magazines, de films, d'émissions télévisées, de jeux vidéo) au détriment de bien d'autres, devenus marginalisés (comme les produits provenant de cultures étrangères, de pays « hors-circuit »). Enfin, un courant de recherche plus récent s'est intéressé aux modes d'appropriation de la culture de masse par différents sous-groupes d'auditoires (comme les enfants, les adolescents, les pauvres, les marginaux). La dynamique de mondialisation de la culture dont on parle depuis une dizaine d'années n'a fait qu'intensifier ces déséquilibres tout en normalisant cette situation.

Dans son quatrième livre, Pierre Bruno s'est précisément penché sur cette culture de masse destinée à la jeunesse, qui se démarque non pas par sa qualité artistique ni sa valeur pédagogique, mais d'abord par son caractère de plus en plus standardisé, préfabriqué, surmédiatisé, omniprésent et mercantile. Cette visibilité excessive de la culture de masse, qui résulte généralement d'un puissant matraquage publicitaire, laisse parfois l'impression que le paysage culturel ambiant pourrait simplement émaner d'une sorte de sélection naturelle et spontanée, où les meilleurs produits culturels seraient automatiquement portés à notre attention, par ordre de priorité, et que les œuvres moins importantes ou moins dignes d'intérêt seraient forcément laissées de côté. On sait que cette sélection obéit à d'autres règles, selon des rapports de pouvoir et de domination au sein des grandes organisations intégrées verticalement, qui conçoivent, produisent et diffusent la culture de masse.

C'est sans doute pourquoi Pierre Bruno examine d'abord dans son premier chapitre la question fondamentale de l'offre culturelle, en expliquant certains des mécanismes de distribution à très grande échelle des films, des livres et autres produits culturels de masse, par exemple au sein des vastes empires financiers que sont